

24 images

24 iMAGES

Le cinéma à l'université

Vue en plongée

Gilles Marsolais

Number 38, Summer 1988

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/22342ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (print)

1923-5097 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Marsolais, G. (1988). Le cinéma à l'université : vue en plongée. *24 images*, (38), 44–49.

Tous droits réservés © 24 images inc., 1988

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

LE CINÉMA À L'UNIVERSITÉ

VUE EN PLONGÉE

par Gilles Marsolais



Attention, on tourne

De fait, à l'université, on enseigne le cinéma au même titre que la littérature, par exemple, à la différence que l'emphase sur la création, sur la pratique du cinéma, y est généralement plus prononcée. On ne songerait pas à fermer les départements de littérature, sous prétexte qu'ils ne forment pas assez d'écrivains: ce n'est pas exactement leur but, même s'ils en produisent incidemment. De même, l'enseignement du cinéma à l'université ne vise pas à former des cinéastes, mais il peut dans certains cas favoriser ou confirmer un talent.

Les études cinématographiques constitue une discipline relativement jeune, dont la reconnaissance par les milieux de l'enseignement collégial et universitaire est récente. Elle a été reconnue officiellement par l'ACFAS, lors de son congrès de 1986. Aussi, les programmes dûment constitués et reconnus, axés sur l'enseignement du cinéma, n'ont commencé à voir le jour dans le réseau universitaire québécois que dans les années 70.

Pour s'y retrouver, on trouvera ici une analyse descriptive de la situation de l'enseignement du cinéma dans le réseau universitaire québécois. On y aborde, sans entrer dans le détail de leur contenu, les programmes offerts, les ressources humaines, techniques et financières dont ils disposent, les clientèles qu'ils rejoignent et les contributions qu'ils exigent d'elles. Ces informations ont été aimablement fournies par les responsables des divers programmes concernés qui ont été rejoints à l'occasion d'une enquête menée au nom du programme d'études cinématographiques de l'Université de Montréal (programme que j'ai le plaisir de diriger depuis ses débuts).

Cette description est assortie d'un résumé de la «géographie» et des principaux jalons de l'implantation de ces divers programmes de cinéma. On y distingue les programmes de cinéma comme tels et les programmes connexes (relevant de la communication, par exemple) qui recèlent aussi des enseignements du cinéma. Aussi, elle est assortie d'un tableau-synthèse qui, d'une façon commode, mais sans couvrir tout le domaine, donne une bonne idée des conditions d'exercice de cet enseignement et des possibilités qu'il offre aux candidats intéressés. (Les points d'interrogation de ce tableau-synthèse indiquent des données incomplètes et les tirets, des points sans objet. Que l'on excuse à l'avance les oublis ou les erreurs inévitables. Les données ne concernent pas nécessairement une même année

On pourrait croire que tous les jeunes aujourd'hui rêvent de faire du cinéma, à défaut de pouvoir en vivre, et leurs «pôvres» parents s'en arrachent les cheveux, comme si leurs rejetons couraient à leur perte. À leur sortie du cégep, quelques-uns décident d'apprendre le métier sur le tas grâce à des contacts établis avec des équipes techniques naissantes ou déjà en place dans le milieu de la production. Les autres, pour la plupart, s'inscrivent à l'université où l'on propose des approches variées de cet Eldorado, voire de ce domaine interdit.

académique d'une institution à l'autre, et les chiffres concernant les clientèles n'indiquent pas toujours clairement s'ils tiennent compte des abandons en cours d'année. D'où, une marge d'interprétation possible.)

À la lecture de ces données, on ne manque pas d'être frappé par les écarts et la disparité des ressources d'une institution à l'autre, d'une rubrique ou d'un poste budgétaire à l'autre. Aussi, la diversité des programmes est frappante. Seules les universités Concordia (SGW) et de Montréal semblent avoir des liens de parenté assez forts: la première offre une orientation double séparée, alors que la seconde offre cette double orientation, de la théorie et de la pratique, sous une forme unifiée.

SECTEUR ANGLOPHONE

À l'Université Concordia il existe sur le campus SGW, dans le cadre de la Faculté «Fine Arts», un Département «Cinema and Photography» (créé en 1981). On y dispense un enseignement du cinéma qui se rapproche de celui de l'Université de Montréal, par certains aspects, et qui s'en distingue par d'autres. Les données qui en émanent sont difficilement comparables entre elles, étant donné qu'elles recouvrent des secteurs inexistantes à l'Université de Montréal: comme les programmes axés spécifiquement sur l'animation et la photographie que nous n'aborderons pas ici.

Dans l'optique qui nous concerne, ce Département offre un programme de cinéma, constitué de plusieurs avenues possibles, selon le principe de l'emboîtement en gigogne. Le **major** comprend deux options: «Film production» et «Film Studies». Il permet d'accéder à une «Specialization» soit en «Film Production», soit en «Film Studies».

Dans le cadre du **major**, l'étudiant doit accumuler 48 crédits en cinéma, dont un noyau de 18 crédits commun aux deux options et 18 crédits relatifs à l'option choisie (sur les 30 crédits qui restent).

Les crédits ainsi accumulés dans le cadre du **majeur** sont comptabilisés à l'étudiant qui désire compléter ses études par une **Specialization** dans l'option choisie. Pour l'obtenir, il doit ajouter 18 crédits (portant notamment sur le montage et la production, pour l'option «Film Production»), afin de cumuler un total de 66 crédits en cinéma.



L'œil à la caméra, pour un plan fixe



Dure dure la vie de scripte, même à l'université

L'étudiant de l'option «Film Production» du programme de majeur de Concordia cumule donc un minimum de 18 crédits de pratique, jusqu'à un maximum de 24 (comparativement à 12 et 21 dans le cadre du majeur, à l'Univ. de Montréal), avec la possibilité d'en ajouter jusqu'à 18 autres pouvant servir directement à l'obtention d'une spécialisation en «Film Production». La part dévolue à la *dimension pratique* peut donc y être importante. Cependant, il faut noter que les cours pratiques de la première année ont recours au format Super 8, considéré comme un format non-professionnel et qui correspond au type d'initiation effectuée généralement au niveau du cégep. De plus, les films en Super 8 qui sont produits à Concordia ne bénéficient d'aucun encadrement par les professeurs ou leurs assistants qui interviennent plutôt au niveau de la 2^e et de la 3^e année, lors des tournages en 16mm.

Malgré un rythme de production important, au dire de ses responsables, ce programme éprouverait des difficultés au niveau de son infrastructure technique: équipement vieillot et manque d'argent pour son remplacement. Aussi, les candidats issus de ce profil pratique «Film Production» qui désirent s'inscrire au programme de maîtrise en études cinématographiques, à l'Université de Montréal, sont souvent contraints d'effectuer une scolarité de rattrapage de premier cycle au plan théorique.

Par contre, l'étudiant de l'option «Film Studies» du programme de majeur cumule 48 crédits axés exclusivement sur une *approche théorique*, avec la possibilité d'en ajouter 18 autres (dont un seul cours de base d'initiation à la dimension pratique, en Super 8, qui peut d'ailleurs être remplacé par un cours au choix de la Faculté «Fine Arts») pour obtenir une spécialisation en «Film Studies».

Ce département offre aussi un programme de **mineurs** selon l'éventail des choix énoncés au début, mais en fonction de diverses combinaisons et restrictions particulières. Le nombre d'étudiants y est limité à 40.

La clientèle pour l'ensemble du Département «Cinema and Photography», incluant les programmes du cinéma d'animation et de la photographie, et sans distinction pour les profils du majeur ou de la spécialisation (comme il est d'usage dans les universités anglophones), lesquels s'inscrivent à l'intérieur d'un baccalauréat en beaux-arts (BFA), serait de quelque **400** étudiants (sans que l'on sache s'il s'agit tous d'étudiants réguliers). Comparativement à quelque **300** étudiants, à l'Université de Montréal (en prenant en considération les clientèles de la maîtrise «Orientation en études cinématographiques» et du «bacc. en arts visuels»). Pour le détail, voir le tableau-synthèse.

Une quarantaine de cours distincts y sont donnés sur une base régulière (comparativement à 26 à l'Université de Montréal). Donnés surtout en anglais, ces enseignements s'adressent d'abord à une clientèle anglophone.

Enfin, en laissant tomber sa prétention à former des cinéastes complets («fully-rounded filmmakers»), ce Département semble manifester une volonté de se réorienter vers une perspective de «formation générale en cinéma».

(En passant, il importe de ne pas confondre avec ce réseau d'enseignement les activités du Conservatoire d'art cinématographique qui organise des projections publiques: il n'y a aucun lien entre eux, si ce n'est qu'ils utilisent parfois la même salle de projection! Tout comme le programme d'études cinématographiques de l'Université de Montréal ou l'UQAM utilisent parfois de semblable façon la salle de projection de la Cinémathèque québécoise.)

— Par ailleurs, sans lien avec celui de SGW, l'enseignement du campus Loyola est quant à lui davantage axé sur la télévision, dans le cadre du programme de Communication. Dans le cadre du **major** ou de la **specialization** en «Communications Studies», l'étudiant peut cumuler un *maximum de 18 ou de 36 crédits en cinéma*. Cet enseignement s'adresse, lui aussi, à une clientèle anglophone.

— À l'**Université McGill**, il existe un enseignement du cinéma,

dans le cadre du Département d'anglais. L'option «Film and Communications» constitue l'une des trois options offertes au niveau du majeur par ce département.

Cette option «Film and Communications» embrasse à la fois les aspects relatifs au cinéma, à l'imprimé et aux médias électroniques. Cet enseignement du cinéma est dispensé selon une approche purement *théorique*. Seul un cours d'initiation à la dimension pratique, par le biais du format Super 8, est offert, et seulement à certains étudiants (environ 18).

À l'intérieur de ce programme, l'étudiant doit obligatoirement suivre, entre autres, un bloc de 12 crédits conçu comme une introduction générale aux médias de masse (rapports communication et littérature, etc.), ainsi qu'un minimum de 6 crédits en littérature et un minimum de 6 crédits en théâtre. Sur les 30 autres crédits qu'il doit compléter, il doit prendre un minimum de 6 crédits en cinéma (constitués par deux cours d'introduction au langage cinématographique et au cinéma comme médium de masse). Dans ce cadre de l'option «Film and Communications» — programme de majeur, l'étudiant peut donc cumuler entre 6 et 30 crédits en cinéma.

Environ 80 étudiants suivraient les cours de deuxième année (sans que l'on sache s'il s'agit d'étudiants réguliers et qui seraient inscrits uniquement au programme de majeur en cinéma et communication). D'une façon certaine, ce chiffre tombe à 18 en troisième année.

SECTEUR FRANCOPHONE

— À l'Université Laval, on offre un **certificat** (ou mineur) en études cinématographiques, rattaché au Département de littérature de la Faculté des Lettres. Seulement 20 étudiants réguliers y sont inscrits, en 1987-1988, auxquels s'ajoute un nombre plus important d'étudiants libres.

Sur les 34 cours officiellement annoncés, 10 n'ont pas été offerts depuis trois ans, et 15 autres sont des cours cycliques offerts approximativement à tous les deux ans... Aussi, 90 % des cours offerts relèvent d'une approche théorique; le 10 % restant consiste en une initiation restreinte à la dimension technique. Les exercices pratiques qui se déroulent sans encadrement n'ont donné lieu, pour l'année écoulée, qu'à un seul film et deux vidéos.

Ce programme est sur une pente descendante dangereuse et son avenir semble menacé. Cela tiendrait au manque de dynamisme du corps professoral, à l'absence de relève et à la déception des étudiants face à la formation reçue: au début des années 80, 30 étudiants y produisaient 10 films; en 1985, seulement 5 étudiants n'y ont produit qu'un seul film et deux vidéos. Les attentes des étudiants ne sont pas comblées, notamment face à la dimension pratique, alors que les possibilités d'y répondre existent. Et ce, malgré l'absence de laboratoire cinématographique à Québec, ce qui augmente la difficulté d'y produire des films en 16mm.

Jusqu'à ce jour, ce programme de certificat a été choyé par rapport aux autres programmes de cinéma au Québec et par rapport aux autres secteurs de son propre département. Le surplus de dépenses de ce programme, dont le budget est confortable, est défrayé par les entrées d'argent générées par les huit autres secteurs du département dont il relève. À l'avenir, son budget sera équivalent à ce qu'il génère. Des jours sombres en perspective: le manque à gagner correspondra à l'écart entre 22 500 \$ (généré) et 60 000 \$ (dépenses réelles)! Et plus encore, puisque à cette facture s'ajoute un budget de 17 000 \$ pour la location de documents audio-visuels. Budget alloué et géré par la Cinémathèque de l'Université — dont sont exclus ses propres films qu'elle lui fournit gratuitement.

Par ailleurs, il est possible de s'inscrire à une maîtrise, voire à un doctorat en littérature et d'obtenir une mention en cinéma. Mais peu d'étudiants terminent leurs études à ce niveau.



Le preneur de son en a plein son casque

— À l'Université du Québec à Montréal (UQAM), il existe un **certificat** en scénarisation, rattaché au module d'études littéraires. Deux de ses cours relèvent du module d'histoire de l'art (les deux seuls cours de cinéma à être donnés dans ce module, d'ailleurs) qui proposent une initiation au langage cinématographique. Deux autres cours relèvent du module des communications (où l'étudiant est sensibilisé à la pratique du cinéma par le biais du Super 8).

Ce certificat dispose de l'équivalent d'un seul poste de professeur régulier; les professeurs y enseignent d'une façon irrégulière. Un nouveau programme, non contingenté, est en vigueur depuis 1986-1987, année où l'on a procédé à l'inscription de 86 nouveaux étudiants (sans que l'on sache si ce nombre exclut les abandons). Il y aurait une moyenne de 35 étudiants dans les cours théoriques dont plusieurs sont dédoublés. Ce certificat est sur une courbe ascendante depuis sa création.

Il existe aussi un embryon d'enseignement du cinéma, rattaché au module des *communications*. Pour l'essentiel, il s'agit d'un «bloc cinéma», constitué de six cours axés sur la pratique et de quelques cours d'initiation générale, incluant ceux offerts (sigle COM) dans le certificat de scénarisation. Le nombre de places disponibles est limité à 28. On y produit annuellement 8 films en 16mm: soit 4 films de 1 minute et 4 films de 10 minutes. Un seul professeur régulier est affecté à cet enseignement qui s'intègre à un baccalauréat en communications.

Le module des communications semble vouloir réévaluer son implication dans ce secteur du cinéma, pour lequel il ne manifeste pas beaucoup d'intérêt, comme l'indique son «Projet de réforme du baccalauréat en communication», daté de septembre 1987.

— À l'Université du Québec à Chicoutimi (UQAC), il n'y a qu'un embryon d'enseignement du cinéma rattaché au module des arts d'interprétation, constitué de quelques cours, à l'intérieur d'un diplôme terminal de certificat offert dans le cadre des études à temps partiel. Sur les 7 cours officiellement annoncés, 4 sont des cours cycliques offerts à tous les deux ans. Seulement 15 étudiants y sont inscrits. À titre d'exemple, le cours le plus couru, consacré à Woody Allen, regroupe 17 étudiants, dont la moitié vient de l'extérieur. La moyenne d'inscription aux cours théoriques est de 12. À la demande des étudiants, l'approche théorique du début a cédé le pas à une approche plus pratique. Quelques exercices, à petit budget, se font en Super 8 et surtout en vidéo. À l'évidence, et de l'aveu même du seul professeur en poste, cet enseignement du cinéma n'a pas d'avenir, sauf s'il s'intègre à un programme multidisciplinaire.

— À l'Université de Montréal, dans le cadre du Département d'histoire de l'art, le programme d'études cinématographiques dispense un **mineur** et un **majeur** en études cinématographiques, au niveau du premier cycle. Il offre aussi une **maîtrise** «Orientation en études cinématographiques», au niveau du



Des vocations s'y confirment, des talents s'y découvrent

deuxième cycle. Près de **300** étudiants réguliers (dont une cinquantaine à la maîtrise) s'inscrivent au total aux divers niveaux de ce programme de cinéma, auxquels s'ajoutent quelque 50 étudiants du «bacc. en arts visuels» concernés aussi par les cours de cinéma offerts par le programme.

Le **mineur** en études cinématographiques, axé essentiellement sur une approche théorique du cinéma, accueille annuellement une centaine d'étudiants réguliers. On a dénombré 94 et 92 inscriptions fermes (après abandon), pour les années 1986-1987 et 1987-1988. De nombreux étudiants libres s'ajoutent à cette clientèle régulière. (Le passage du mineur au majeur est impossible.)

Le **majeur** en études cinématographiques, pour sa part, tire son *originalité* dans l'articulation équilibrée qu'il a su développer entre les dimensions théorique et pratique. Cette articulation, axée sur l'acte créateur, joue un rôle essentiel dans l'attrait que ce majeur exerce auprès des étudiants. Il accueille annuellement plus d'une centaine d'étudiants. On a dénombré 102 et 104 inscriptions fermes (après abandon), pour les années 1986-1987 et 1987-1988.

Comparativement à l'étudiant de l'option «Film Production» du programme de majeur de Concordia qui peut cumuler un minimum de 18 crédits de *pratique*, jusqu'à un maximum de 24, l'étudiant du majeur en études cinématographiques de l'Univ. de Montréal en cumule un minimum de 12 jusqu'à un maximum de 21.

Cependant, il faut rappeler que les cours pratiques de la première année à Concordia ont recours au format Super 8, considéré comme un format non-professionnel et qui correspond au type d'initiation effectué généralement au niveau du cégep. De plus, les films en Super 8 qui sont produits à Concordia ne bénéficient d'aucun encadrement par les professeurs ou leurs assistants qui interviennent plutôt au niveau de la 2^e et de la 3^e année, lors des tournages en 16mm. Au contraire, dans le cadre du majeur en études cinématographiques à l'Univ. de Montréal, l'étudiant entre dans le vif du sujet dès son premier cours et il est d'entrée de jeu confronté au format professionnel 16mm, en bénéficiant d'un encadrement par les professeurs et les personnes-ressources pour ses productions.

Ce programme offre aussi, au niveau de la **maîtrise**, une «Orientation en études cinématographiques» où sont inscrits environ **50** étudiants: ce cadre constitue d'ailleurs, depuis plusieurs années déjà, le seul lieu au Québec où il est possible de faire une maîtrise *entièrement* axée sur le cinéma (cours avancés, séminaires et mémoire de maîtrise).

Aussi, comme c'est l'usage dans d'autres universités francophones, il est possible même d'y faire un **doctorat** axé sur le cinéma, en collaboration avec le programme d'études cinématographiques et d'autres instances de l'Université: études françaises, histoire, etc.



En voiture pour un travelling

Par ailleurs, le programme d'études cinématographiques collabore directement au baccalauréat spécialisé en histoire de l'art — orientation «Arts d'expression visuels». Cette orientation, communément appelée «bacc. en arts visuels», comporte une banque de **48 crédits de cours de cinéma**. Soit 21 crédits obligatoires, et 27 à option. Ces cours relèvent directement du programme d'études cinématographiques. On dénombre 53 inscriptions fermes (après abandon) à ce «bacc. en arts visuels», pour l'année 1987-1988.

Au total, si l'Université Concordia semble en bonne position, dans le secteur anglophone, au niveau du premier cycle, pour sa part, l'Université de Montréal jouit d'une bonne longueur d'avance dans le secteur francophone, tant au premier cycle qu'au deuxième cycle.

UNE MAÎTRISE EN CINÉMA AU QUÉBEC?

En 1984, l'Université de Montréal a reconnu officiellement une orientation «Études cinématographiques» au niveau de la **maîtrise**. Cette reconnaissance est venue confirmer une situation de fait: 24 mémoires de maîtrise, entièrement consacrés au cinéma, dont plusieurs ont été *publiés*, ont été finalisés sous la direction des professeurs du programme d'études cinématographiques, **depuis 1978**. Il va sans dire que les quelque 50 étudiants inscrits, dont un bon nombre vient d'autres universités, apprécient particulièrement la reconnaissance de cette orientation spécifique. Cette orientation «Études cinématographiques», partie d'un programme de grade de deuxième cycle (histoire de l'art), conduit à l'obtention d'une maîtrise ès arts (M.A.).

Cette maîtrise ès arts — orientation «Études cinématographiques» totalise 45 crédits. Soit 12 cr. à compléter sous la forme de cours avancés et/ou de séminaires spécialisés en cinéma et 33 cr. affectés à la recherche et à la production d'un mémoire (théorique et/ou pratique) portant sur le cinéma. Pour l'instant, quatre séminaires sont offerts, au choix, dans le cadre de ce programme d'études cinématographiques de l'Université de Montréal.

À ce niveau de la maîtrise, l'emphase est mise sur la dimension théorique. En ce sens que les séminaires et les travaux qui s'y rattachent visent à un approfondissement de la dimension théorique du cinéma (histoire, théories, critique). Lorsque le mémoire de fins d'études comporte un volet pratique, celui-ci s'articule toujours sur une réflexion théorique.

Les critères d'admission: il ne suffit pas à l'étudiant d'avoir obtenu 70 % au baccalauréat et au majeur spécialisé en cinéma pour être admis à la maîtrise «Orientation en études cinématographiques». Les candidatures sont rejetées dans une proportion d'environ 50 %, malgré la qualité de plusieurs d'entre elles.

Aussi, l'Université Laval offre la possibilité de rédiger un mémoire axé sur le cinéma et d'obtenir ainsi une mention en cinéma.

RÉPERTOIRE DES PROGRAMMES

UNIVERSITÉ & «Nom du programme»
Unité d'appartenance
Nom du diplômé décerné
Date de la création des divers programmes

CONCORDIA UNIVERSITY/SGW

«FILM PRODUCTION AND/OR FILM STUDIES».
Département de Cinéma and Photography (regroupement des divers programmes et options du cinéma, de l'animation et de la photo, depuis 1981). BFA (Bac. of Fine Arts).
1971 Minor in Cinema (30 cr.)
1976 Major in Cinema (48 cr.)
1979 Specialization in Cinema (66 cr.)

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

«ÉTUDES CINÉMATOGRAPHIQUES».
Département d'histoire de l'art (regroupement des divers programmes de cinéma, des arts visuels, d'art plastique et d'histoire de l'art). B.A. (Bac. ès Arts)
1974 Mineur en études cinématographiques (30 cr.)
1977 Majeur en études cinématographiques (60 cr.)
+
1984 M.A. — «Orientation études cinématographiques»
(De fait, il s'agit de la reconnaissance officielle d'une situation existant depuis plusieurs années: 24 M.A. entièrement axées sur le cinéma y ont été terminées depuis 1978).

UNIVERSITÉ LAVAL

«ÉTUDES CINÉMATOGRAPHIQUES».
Département des littératures/regroupement de neuf secteurs divers. B.A. (Bac. ès Arts)
1974 Certificat en études cinématographiques
(ou mineur, 30 cr.)

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

«CERTIFICAT EN SCÉNARISATION».
Module des Études littéraires.
Département des littératures/regroupement de neuf secteurs divers. B.A. (Bac. ès Arts)
1978 Certificat d'initiation à la scénarisation cinématographique
(30 cr.)

Université	Concordia SGW (Cin. & Photo)	U. de Montréal (Études cin.)	U. Laval (Études cin.)	McGill (Film & Comm.)	UQAC	UQAM (Comm.)	(Scén.)
Programmes: étudiants réguliers 1^{er} cycle: Mineur Majeur + «Specialization»	40 366 (incluant special.)	94 102 -	20 - -	- 256 (incluant Special. = 18)	(16)* - -	(28)* - -	86 - -
TOTAL	406 (département)	196 + 34(Bac. arts visuels) 46(orient.cin.)	20 20(Littérature) ? ?	256 (Com + Cin)	16 (*7 cours seul.)	28 (*6 cours seul.)	86 - -
2^e cycle: Maîtrise mémoires terminés mémoires en cours	- - -	- 24 28	- ? ?	- - -	- - -	- - -	- - -
Cours offerts: 1^{er} cycle (répétitions exclues) Cours cycliques aux 2 ans (inclus) Cours non offerts depuis 3 ans (inclus) Moyenne (non le ratio) étud./cours théor. / étud./cours pratiques Séminaires: 2^e cycle	46 (Film Prod. & Film Studies) 4 2 33 15 -	22 (26 à l'au- tomne 1988) - - 94 32 4	34 (cours répé- tés?) 15 10 30/90 50 -	15 - - variable 18 -	7 4 - 12 18 -	6 ? ? 28 28 -	? ? ? 35 28 -
Personnel enseignant: (1 ^{er} et 2 ^e cycle) professeurs réguliers chargés de cours Personnel non-enseignant: coord./animat. techniciens sec.-direction assistants heures/assistants Encadrement pour la pratique	12 (4 Film Studies 2 Film Prod. 3 Animation 3 Photo) 30 - 3 2 20 2 055 h prof. + ass.seul. 2 & 3 ^e années	4 (2 Théorie 2 Pratique) 16 1 - - 15 1 553 h prof. + coord. + auxil.	4 + 1 (non rattaché au programme) 2 1 - - 10 80 h non	4 + 1 (non rattaché au département) 8 1 - - 5 450 h non	1 5 - 1 1 - - ch. cours	1 2 ? ? ? ? technic.	(=1) ? ? ? ? -

Autres enseignements du cinéma, généralement complémentaires à une autre discipline, comme les arts ou la communication:

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

«ARTS VISUELS»

Département d'histoire de l'art.

B.A. (Bac. ès Arts)

Nombreux cours de cinéma offerts à l'intérieur du bac. en arts d'expression visuels — communément appelé le «bac. en arts visuels» (minimum de 21 et maximum de 42 crédits en cinéma).

UNIVERSITÉ DE QUÉBEC À MONTRÉAL

Département des communications.

(Bac. en communication)

1973 «Bloc cinéma» (6 cours) à l'intérieur du bac. en communications.

UNIVERSITÉ DE QUÉBEC À CHICOUTIMI

Module des arts d'interprétation.

B.A. (Bac. ès Arts)

1980 Quelques cours à l'intérieur d'un certificat d'études à temps partiel.

MCGILL UNIVERSITY

«FILM AND COMMUNICATION».

Department of English.

B.A. (Bac. in English)

1972 Major in «Film and Communication» (choix de 6 à 30 cr. en cinéma).

CONCORDIA UNIVERSITY/LOYOLA

«COMMUNICATION STUDIES»

Department of Communication.

B.A. (Bac. of Arts)

Plusieurs cours de cinéma offerts à l'intérieur du BA «Major in Communication Studies» et du BA «Specialization in Communication Studies» (maximum de 18 et de 36 cr. en cinéma).

Tableau établi par Gilles Marsolais

Université	Concordia SGW	U. de Montréal	U. Laval	McGill	UQAC	UQAM c.	scén.
Budget:							
Fonctionnement	84 000\$	25,000\$	12 000\$	1 000\$	?	18 000\$	?
Location documents audio-visuels	38 000\$	6 000\$	17 000\$ + accès gratuit/Cinémath	15 000\$	?	variable	?
Capital/investis.	60 000\$	-	8 000\$	-	?	-	-
Chargés de cours	172 000\$	39 600\$	18 000\$	27 200\$	?	6 000\$	?
Ass. de cours	17 450\$	14 298\$	22 000\$	20 000\$	?	-	?
TOTAL	371 450\$	85 398\$	77 000\$	63 200\$	?	?	?
Matériel/équipement							
Salle de projection	3	1	1	1(S-8 + 16mm)	1(16mm)	?	?
Nombre de places	280	165	150	40	100	?	?
Salle/cours équipée avec projectionniste	3	1	1	1	1	?	?
Bureaux:							
enseignants	17	5	4	4	1	?	?
coord., techn., sec.	5	1	?	?	?	?	?
Tabl. de montage 16	8	3	3	(S-8 seul.)	-	2	-
Tabl. d'animation 16	3	1	-	(S-8 seul.)	-	-	-
Micro-ordinateur/ prof.	1	-	1	oui(départ.)	oui(mod.)	12	-
Caméras: S8-mm	10	-	3	20	oui(A.-V.)	oui	-
synchrone 16mm	5	4	1	-	-	4 au	-
non synchro. 16mm	31	7	1	-	-	total	-
Magnéto. synchrones	7	2	-	-	-	2 au	-
non synchrones	10	1	1	10	(A.-V.)	total	-
Wattage de luminaire	75 500 W	15 500 W	1 950 W	6 000 W	1 300 W	16 600 W	-
Studio de mixage	1	-	-	(S-8)	-	-	-
Salles avec équipem.	5	-	-	-	-	-	-
Studios	3(gérés/A.-V.)	-	-	-	-	-	-
Productions 1^{er} cycle							
Investissement requis par étudiant/par film.	2 800\$	400\$	50\$	100% du coût	20\$	1 600\$/équipe	-
% du budget du programme investi par film	750\$	1 600\$	1 500\$ (par le Serv. Soc.-cult.)	-	75\$	-	-
Réparation équip. Films 16 mm (durée)	17 000\$ 180 (1-10 min, incluant secteur de l'Animation)	1 300\$ 28 (4 min) (films du M.A. non inclus)	500\$ 1 (15 min)	1 000\$ -	oui -	A.-V. 4(10 min)	-
S-8mm (durée)	80 (5 min)	-	-	50(1-10 min)	4(?)	-	-
% de productions terminées dans la même année	75% des films de 2 & 3 ^e année	100%	?	100%	?	?	-